

Au Sud-Est de Theologos, près de la côte, vers Aliki, Temonia et Astris, les collines de marbre blanc sont entièrement labourées d'excavations à ciel ouvert, et couvertes de débris ou d'éclats, traces de carrières antiques, où l'exploitation s'est assurément continuée pendant des siècles.

D'après M. Perrot, on voit là de hautes tours helléniques, bâties en assises régulières de grands blocs de marbre, admirablement travaillées et tout à fait imposantes. Les habitants du pays en expliquent la construction d'une façon assez originale, en prétendant qu'elles ont eu pour but de renfermer les ruches à miel pour les mettre à l'abri des ours.

A l'Ouest de Theologos, *Kastro* est une ville fortifiée, avec une grande citerne du moyen âge, sur le sommet d'un plateau très abrupt. Puis *Moriès*, village aux toits de dalles grises, où nous descendons par un chemin en lacets, comme dans un entonnoir, nous offre l'hospitalité du soir ; et, le lendemain, par un sentier accidenté, à travers les rochers de marbre plantés de pins, nous allons coucher à *Kakirachi*¹.

Là, notre hôte de la nuit est un vieillard, à la physionomie très fine, habillé, comme tous les Grecs des îles, d'une veste noire ouverte en triangle sur la chemise blanche, d'une ceinture rouge et d'une culotte noire nouée sous le genou et tombant en sac entre les jambes.

En rentrant chez lui, il a, suivant l'usage oriental, retiré ses souliers pour marcher sur ses bas blancs ; il cause avec nous (politique bien entendu), accroupi sur un divan, renversé et tenant son pied gauche dans la main droite, à peu près au niveau de sa tête.

Il appelle son petit-fils, un ravissant gamin de trois ans, qui arrive, pieds nus, vêtu d'une longue robe et, pour

¹ Kakirachi veut dire mauvaise colline.

saluer, nous baise la main, qu'il porte à son front. Après quoi, le bébé se plante, devant nous, au milieu de la pièce, les mains derrière son dos et commence à dire quelque chose de peu distinct sur deux notes, l'une très haute, l'autre très basse, qu'il emploie alternativement. Ce quelque chose, je finis par m'en apercevoir, c'est tout simplement *la Cigale et la Fourmi*, de La Fontaine.

On fume ; une fillette, pieds nus et coiffée d'un fichu jaune, apporte, sur un plateau, une braise allumée ; elle attend, toute droite, tandis que les hommes allument leur cigarette. C'est là un joli tableau, très oriental, bien que très sobre de ton, sans ce clinquant et ce paillon, qui, pour les peintres, semble, bien à tort, inséparable de l'Orient.

Le grand intérêt de Kakirachi, ce sont les restes considérables d'exploitations minières et les amas énormes de scories de cuivre, qui se trouvent au voisinage et, à partir de là, sur la côte ouest, vers Sotiro, Kasavithi, Volgaro¹.

Il est manifeste qu'il y a eu, dans ce district oublié, une exploitation antique de la plus grande importance et très prolongée. Des ravins entiers, dans la direction de Sotiro, sont remplis de scories, qui s'accumulent parfois sur plusieurs mètres d'épaisseur. En outre, des galeries de mines éboulées se voient de divers côtés et, sur nombre d'entre elles, j'ai pu reconnaître les filons qui les ont motivées, filons de cuivre gris argentifère avec carbonate de fer et barytine, présentant souvent un mélange complexe de sulfures de plomb et de zinc. Le village même de Kakirachi est, en partie, construit sur du carbonate de fer.

A la découverte de ces mines se rattache une question historique du plus haut intérêt. Hérodote, dans un passage

¹ M. Perrot (p. 8 et 85 de son Mémoire) avait déjà signalé ces scories, indiqués antérieurement par P. Belon, mais les avait prises pour des scories de fer : ce qui s'explique ; car le fer, est en effet, le métal que les anciens y ont laissé en plus grande quantité.